

Théâtre historique

pour enfants du primaire

Un hiver à Trois-Rivières, en 1653



Anne Zée

Résumé

Quatre enfants passent l'hiver dans le poste de traite de Trois-Rivières.

Séquence 1 : La peur

Séquence 2 : Le poste de traite de Trois-Rivières

Séquence 3 : La bataille de boules de neige

Niveau 1

4e année, numéro 1

Théâtre historique pour enfants du primaire

Un hiver à Trois-Rivières, en 1653

Contexte historique

À l'hiver 1653, le village de Trois-Rivières est un fort, un poste de traite entouré de palissades. Les iroquoiens menacent la vie des habitants du fort.

Personnages : Charlotte Gauthier et son jeune frère Joseph, Geneviève Roy et François Geoffrion

Accessoires :

Pour François :

- Lièvre (animal en peluche blanc)
- Fil rigide

Dans l'aire de jeu :

- Quelques feuilles de papier blanc de recyclage réparties au sol, côté blanc sur le dessus.
- Une buche (chaise) à l'avant de l'aire de jeu

Costumes pour chaque personnage :

- Mitaines
- Tuque ou chapeau

Avant la présentation, projeter la diapositive 1

Décor : Lorsque le narrateur parle, projeter la carte (diapositive 2). Au moment de commencer, projeter la diapositive 3, une palissade enneigée

Joseph est assis sur la buche en avant de l'aire de jeu, dans une position fermée.

Narrateur ou narratrice

Nous sommes dans le bourg de Trois-Rivières, à l'hiver 1653.

Il ou elle montre la carte. En Nouvelle-France, les cours d'eau permettent aux gens de se déplacer. Trois-Rivières se situe à la rencontre du fleuve St-Laurent et de la rivière St-Maurice.

Les iroquoiens sont une menace constante pour les habitants qui vivent à l'intérieur des murs de la palissade. On surnomme l'endroit « *là où loge la crainte* ». Pour comprendre l'horrible réalité, il faut savoir que l'été précédent, le gouverneur Kerbodot avait formé un camp volant, pour se venger et imposer la paix aux iroquoiens. Ceci avait pour but de protéger les intérêts de la compagnie des Cent-Associés qui faisait de très bonnes affaires en Nouvelle-France. Ce regroupement militaire improvisé comprenait une cinquantaine d'hommes français et une douzaine d'amérindiens alliés. Malgré les avertissements du commandant Pierre Boucher, le gouverneur ordonna à son camp volant d'aller au-devant de l'ennemi. Ils partirent en chaloupes et longèrent les rives du fleuve St-Laurent. Aussitôt débarqués, les hommes tombèrent dans une embuscade d'iroquoiens. Neuf personnes furent tuées dont le gouverneur et Joachim Gauthier, le père de Joseph et Charlotte que nous rencontrerons à l'instant.

Place au théâtre, au temps des postes de traite de la Nouvelle-France, en 1653.

SÉQUENCE 1 : La peur

Jeu gestuel

Entre Charlotte, joyeuse. Elle s'étend au sol et fait bouger ses bras comme pour faire les ailes d'un ange dans la neige. Elle se lève et regarde son ange imaginaire au sol, satisfaite. Elle se tourne vers Joseph.

Charlotte amusée : Regarde mon ange dans la neige,

Joseph... *Joseph ne bouge pas*. Joseph?
Viens-tu faire des anges dans la neige avec moi?

*Joseph ne bouge toujours pas.
Charlotte le regarde puis s'approche de lui.*

Charlotte *douce* : Qu'est-ce que tu as Joseph?
Elle s'approche encore et le touche doucement.

Joseph *triste* : Moi, j'ai peur, Charlotte! Les iroquoiens
peuvent nous attaquer n'importe quand. J'ai toujours peur.
Il se colle sur Charlotte.

Charlotte *amicale* : Je te comprends. *Elle le serre dans ses bras.*
Surtout, ne pleure pas, tes larmes vont gercer ta peau,
tant il fait froid...

*François entre très fier avec un lièvre blanc dans ses mains.
Geneviève le suit.*

François *fier* : Avez-vous vu ma prise de la nuit dernière?
*Il montre son lièvre. Il réalise que Joseph et Charlotte sont blottis
un contre l'autre* : Avez-vous froid?

Charlotte *s'éloigne un peu de Joseph* : Non, c'est Joseph
qui ne va pas bien aujourd'hui.

Geneviève *étonnée* : Joseph, as-tu la rubéole?
As-tu une maladie contagieuse?
Geneviève et François font un pas en arrière en grimaçant.

François *horrié* : Le scorbut?

Charlotte *gentille* : Non, non! Il a peur.
Il craint une attaque des iroquoiens.
Joseph avec un visage crispé, fait signe que oui.

Geneviève *s'approche de Joseph, amicale* : Ah! Moi aussi!

J'ai peur tout le temps! Quand vont-ils nous laisser tranquilles?

Charlotte apeurée : On aurait besoin d'un régiment pour nous défendre! Pourquoi les iroquoiens sont-ils aussi méchants avec nous autres?

Geneviève grave : Ils sont jaloux des hurons. C'est parce qu'on fait des échanges avec les hurons et pas avec eux... Je suis certaine que c'est pour ça...

Joseph nerveux, se lève : Les hurons sont des iroquoiens... Pourquoi ne pas troquer avec toutes les nations iroquoiennes? Une peau est une peau, peu importe d'où elle vient...

François sérieux : Ce n'est pas si simple que ça... On a signé un traité avec la nation huronne pour faire la traite des fourrures.

Joseph anxieux : On est des innocents... Regarde ce que ça donne! On est mort de peur, tout le temps.

François supérieur : Tu es vraiment froussard, Joseph... Moi, je sors de la palissade la nuit pour poser mes collets.

Joseph très étonné : Tu sors de la palissade?

François fier : Bien oui! Penses-tu que j'attrape du lièvre il montre sa proie, entre les murs de la palissade? Voyons... La nuit je sors dans le bois.

Geneviève gentille : Il ne faut pas trop t'inquiéter Joseph, notre commandant Pierre Boucher connaît bien la langue iroquoienne.

François sûr de lui : Oui, notre commandant ira leur parler, si on a besoin.

Joseph *paniqué* : Les iroquoiens ne discutent pas, ils massacrent. Neuf personnes sont mortes l'été dernier, dont papa!

Un silence. Tous sont mal à l'aise.

SÉQUENCE 2 : Le poste de traite de Trois-Rivières

François *doux* : Voyons Joseph, vas-tu reprocher à Monsieur Lavolette d'avoir fondé un poste de traite aux Trois-Rivières? C'est très important pour la colonie. Québec et Ville Marie sont trop éloignés l'un de l'autre.

Jeu gestuel

François dépose sa prise sur la buche. À tour de rôle, chacun l'examine. François enlève ses mitaines et sort du fil rigide pour préparer ses collets.

Généviève *sérieuse* : N'oublie pas François que tu m'as promis la fourrure de ton lièvre. *Elle sourit et regarde les autres.* C'est pour faire un col blanc sur mon manteau de lainage.

François *contrarié* : Je ne t'ai jamais promis ça...

Geneviève *insultée* : Tu as la mémoire courte François! Je t'ai montré à faire des moulinets à vent. En échange, tu dois me donner la fourrure d'un lièvre blanc.

François *innocent* : Oui mais ça fait très longtemps de ça. Il n'y avait même pas de neige... Là, il fait trop froid pour jouer au moulinet à vent. Ça ne compte plus!

Geneviève *sur un ton sec* : Pardon Monsieur! Ça compte!

François *supérieur* : N'oublie pas que nous vivons dans un important poste de traite de la Nouvelle-France.

Je vais aller montrer ma prise aux hommes du poste.
Ils me diront ce que je peux obtenir en échange.
Ça vaut pas mal plus qu'un simple moulinet à vent...

Geneviève *dédaigneuse* : Du lièvre... Ça ne vaut rien! Il n'y a que la peau de castor qui vaut quelque chose.

François *froissé* : C'est ce que tu crois Geneviève Roy.
Une belle pelisse blanche, tu n'es pas la seule à qui ça fait envie.

Geneviève *sûre d'elle* : Une promesse est une promesse!

François *tente de diriger l'attention ailleurs*. Regardez!
Je vais vous montrer comment préparer des collets à lièvre.
Vous pourrez venir avec moi la nuit prochaine, pour les installer.

Charlotte *apeurée* : Es-tu fou? Sortir de la palissade?

François *fait ses collets* : Il va bien falloir qu'on sorte tous au printemps pour cultiver la terre.

Joseph *tendu* : En tout cas moi, je ne sortirai pas. Je reste ici.

François *insensible* : Tu mourras de faim, c'est tout!

Joseph *moqueur* : Le formidable et courageux François Geoffrion va m'apporter de la nourriture!

Jeu gestuel

Discrètement, Geneviève confectionne des boules de neige en chiffonnant des feuilles de papier.

François *sérieux* : De toute façon, on n'a rien à craindre, mon père fait partie de la milice.

Charlotte *méfiante* : Raison de plus pour avoir peur.

François *insulté* : Que veux-tu dire Charlotte Gauthier? Mon père est fort et courageux, tu sauras. Il s'entraîne pour bien combattre, il tire au fusil, il sait se battre. Moi aussi je peux vous protéger.

Charlotte *sûre d'elle* : Tu y vas fort François Geoffrion! Tu oublies que je suis plus forte que toi!

François *moqueur* : Oui mais toi, tu es froussarde, comme ton frère, Joseph.

SÉQUENCE 3 : La bataille de boules de neige

Geneviève *lance quelques boules de neige sur François* : Toi aussi tu as peur mais tu fais semblant que tu n'as pas peur. Je te connais François Geoffrion! En plus, tu ne tiens pas tes promesses! *Elle lui lance encore des boules de neige.*

François *fâché se protège de son mieux* : Tu vas regretter ton geste Geneviève Roy!

Jeu gestuel

François se penche et fait rapidement quelques boules de neige. Il les lance fort, au fur et à mesure sur Geneviève. Elle tente de se protéger.

Geneviève *plaignarde* : Arrête! Ça fait mal...

Charlotte *lève le ton* : Bon ça suffit... Arrête François!

Jeu gestuel

François très rapide fait des boules de neige qu'il lance fort, au fur et à mesure, à Geneviève et Charlotte.

Pour arrêter François, Joseph prend sa prise de fourrure et la brandit dans les airs. Il circule dans l'aire de jeu.

Joseph *sur un ton moqueur* : Bon, je m'en vais échanger ça au poste. À tout de suite!

François *fâché* : Lâche ma prise tout de suite, Joseph Gauthier. *Il regarde autour*. Ma gang d'écervelés, vous allez voir de quel bois je me chauffe!

Jeu gestuel

François suit Joseph qui le fait marcher. Il attrape sa prise et la dépose.

François *très insulté, il entoure Joseph de ses bras* : Ouvrez la porte de la palissade, je vais le jeter dehors pour qu'il réfléchisse.

Geneviève *tendue* : Bien non! Ne fais pas ça...

Joseph *tente de se défendre* : Non! Surtout pas! Non! Pitié!

Charlotte *autoritaire sépare François et Joseph* :

Ça suffit François! On a autre chose à faire que de se chamailler toute la journée!

Geneviève *s'approche, calme* : Oui, j'aimerais bien apprendre à faire les collets. Je pourrais faire tes collets et en échange tu me donnerais une peau de lièvre...

François *surpris* : Ce n'est pas juste. C'est beaucoup trop facile de faire des collets. Allez les poser dans le bois, ça c'est une aventure... Mais tu n'as rien à craindre... Ce soir la lune est pleine, on voit même notre ombre.

Joseph *courageux* : Si on allait tous ensemble avec François, cette nuit...

Charlotte *étonnée*: Cette nuit?

Geneviève *enthousiaste*: Mais oui! C'est la pleine lune.
J'attraperai mon premier lièvre! Allons-y tous ensemble!

François *joyeux*: Je vais vous montrer le plus bel endroit,
tout près d'ici.

Charlotte *hésitante*: Bon... C'est d'accord!

Joseph *étend son bras devant lui*: Tous ensemble!

François, Geneviève et Charlotte *placent leur main
sur celle de Joseph*: Tous ensemble!

Ils sortent joyeusement de l'aire de jeu.

FIN

Réflexion :

- 1) Comment vivait-on dans les forts de la Nouvelle-France?
Qu'est-ce qu'on faisait? Qu'est-ce qu'on mangeait?
- 2) Crois-tu qu'il y avait beaucoup d'enfants qui vivaient
dans les forts? Pourquoi?
- 3) Pourquoi les iroquoiens étaient-ils en guerre contre les
colons français?
- 4) Que pouvait-on recevoir en échange d'une peau?
Donne quelques exemples.
- 5) Aujourd'hui, chasse-t-on toujours les animaux pour leur
peau?
- 6) Écris une question qui te vient, en lien avec cette histoire.
Réponds à ta question.

Répertoire de connaissances

En tant que colon français, tu dois bien connaître ton peuple.

- Tu vis à Trois-Rivières, aux confins de la rivière St-Maurice et du fleuve St-Laurent, dans la vallée du St-Laurent.
- Vous êtes moins de 1000 colons français sur tout votre territoire alors qu'il y a environ 40,000 amérindiens.

Langues amérindiennes et françaises

- Ce n'est pas tous les colons qui peuvent communiquer avec les iroquoiens puisqu'il faut connaître leur langue.

Le commerce de fourrure

- Le commerce de fourrure est important pour la colonie.
- La peau du castor est la plus recherchée parce qu'en France, on en fait des chapeaux.
- Vos parents travaillent pour la compagnie des Cent-Associés qui fait de très bonnes affaires en Nouvelle-France.

La menace

- Les hurons et les iroquoiens sont en guerre.
- Les hurons sont les alliés des français.
- Les iroquoiens sont une menace constante pour les colons.

Personnage important

- Monsieur Laviolette a établi le poste de traite de Trois-Rivières.



Mots de vocabulaire

- **Allié** : uni par un traité.
- **Bourg** : gros village.
- **Camp volant** : personnes qui se déplaçaient rapidement pour observer l'ennemi et pour envahir rapidement son territoire.
- **Collet à lièvres** : petit fil tendu dans une haie ou un passage étroit avec un nœud coulant destiné à étrangler l'animal qui s'y prend.
- **Colonie** : territoire occupé par une nation en dehors de son territoire.
- **De quel bois je me chauffe** : expression de menace.
- **Écervelé** : qui n'a pas de jugement.
- **Embuscade** : attaquer par surprise son ennemi.
- **Froussarde** : peureuse.
- **Gercé** : crevassé.
- **Gouverneur** : personne haut-placée qui détient le pouvoir sur un territoire.
- **Intérêt** : avantage.
- **Lièvre** : animal de la même famille du lapin.
- **Maudit** : détestable.
- **Maladie contagieuse** : maladie qui se transmet facilement.
- **Massacrer** : tuer de manière violente un grand nombre de personnes.
- **Menace** : que l'on doit craindre.
- **Milice** : troupe armée non officielle.
- **Moulinet à vent** : aussi appelé virevent.
- **Palissade** : clôture de pieux.
- **Pelisse** : manteau doublé de fourrure.
- **Poste de traite** : endroit aménagé pour faire la traite des fourrures.
- **Prise** : l'animal qui a été pris.
- **Régiment** : unité militaire composée de plusieurs petites unités.
- **Rubéole** : maladie contagieuse, (boutons rosés sur la peau, fièvre...)
- **Scorbut** : maladie due à un manque de vitamine C (peau jaune, gonflement des gencives...)
- **Traite de fourrure** : commerce de fourrure.
- **Traité** : accord, engagement écrit entre deux nations.

